

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**PRENUMERATA**  
*w Paryżu i na prowincji :*  
 ROCZNIE..... 10 fr.  
 PÓLRÓCZNIK..... 6 fr.  
 KWARTALNIK..... 4 fr.

*Zagranicą :*  
 ROCZNIE..... 15 fr.  
 PÓLRÓCZNIK..... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :*  
 ROCZNIE..... 8 Rubli

**ABONNEMENTS**  
*Paris et Départements :*  
 TROIS MOIS..... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 6 fr.  
 UN AN..... 10 fr.

*Etranger :*  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.

*Royaume de Pologne et Empire Russe :*  
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## LA QUADRUPLE ENTENTE ET LA POLITIQUE DE M. DELCASSÉ

L'entrée de l'Italie dans la coalition anti-germanique, aux côtés de la France, de l'Angleterre et de la Russie, est une œuvre, patiemment édiflée, de notre ministre des Affaires Etrangères, M. Théophile Delcassé, et complète la série de ses succès diplomatiques dont les générations futures, mieux que nous-mêmes, apprécieront toute la portée.

M. Delcassé, que l'histoire impartiale considérera certainement comme le plus grand diplomate français de la Troisième République, a eu, dès son entrée dans la vie politique, trois idées directrices :

- 1° Nécessité absolue pour la France d'une alliance avec la Russie ;
- 2° Rapprochement avec l'Angleterre ;
- 3° Réconciliation avec l'Italie.

Ces trois idées sont aujourd'hui des faits accomplis.

\* \*

Etant un partisan convaincu de la « Quadruple Entente » qui est son œuvre personnelle, M. Delcassé attirait sur lui, par cela même, la haine de l'Allemagne.

Cette haine aveugle, brutale, grossière, le consolait et le soutenait dans ses luttes parlementaires semées d'embûches germaniques ; dans ses rudes combats pour le salut du pays.

Y a-t-il quelque chose de plus reconfortant que la haine de l'ennemi?...

J'étais heureux d'avoir été de ceux qui ont toujours défendu la politique de M. Delcassé, cependant que tant de journalistes, qui aujourd'hui l'apprécient à sa juste valeur, l'attaquaient, à qui mieux mieux, pour faire plaisir aux autres.

Voici ce que je disais en avril 1911, dans un journal de propagande franco-slave, à propos du retour de M. Delcassé aux affaires publiques :

« Le retour de M. Delcassé au pouvoir, comme ministre de la Marine dans le cabinet Monis, a été accueilli avec satisfaction par les uns, avec mécontentement par les autres, suivant les opinions de chacun. Mais aucun journal français n'a fait ressortir jusqu'ici la véritable signification de la rentrée de M. Delcassé.

« Et cependant, cette signification est nette, claire, précise et tout à l'honneur de la France.

« Depuis le départ de M. Delcassé du quai d'Orsay, à la suite des événements que l'on sait, ancien ministre des Affaires

étrangères était devenu la « bête noire » de l'Allemagne. Toutes les attaques des reptiles d'outre-Rhin se portaient sur lui. Il avait fini par représenter aux yeux des Allemands, à lui tout seul, toute la France patriote et guerrière, la France de la Revanche, la France qui n'oublie pas, la France qui sait parler fort quand il le faut et qui ne se laisse pas marcher sur les pieds : la vraie France en un mot... »

« De telles haines venant de l'ennemi honorent l'homme qui en est l'objet, et M. Delcassé y a gagné un grand courant de sympathie, qui se créa en sa faveur dans la France entière. On lui savait gré d'avoir su résister au Prussien arrogant et hâbleur, et plus il était détesté en Allemagne, plus il devenait populaire dans son pays.

« Mais si flatteuse que pût être pour M. Delcassé cette sorte d'auréole patriotique, son rôle de « bouc émissaire » et de « croquemitaine antigermanique » à la fois, avait compromis gravement son avenir politique immédiat.

« Petit à petit, l'on avait fini par croire que le retour de M. Delcassé au pouvoir équivalait à la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.. Et cette dernière en profitait naturellement pour rendre ce retour encore plus difficile

« L'ancien ministre des Affaires étrangères continuait, comme par le passé, à être attaqué périodiquement par les journaux de Berlin, de Cologne et de Francfort. La presse allemande ne désarmait pas et, adroitement, suggérait à l'opinion publique française la conviction qu'elle était, en la circonstance, le porte-parole du gouvernement germanique...

« La signification la plus nette de la rentrée de M. Delcassé sur la scène politique est donc celle-ci :

« *La France est maîtresse chez elle et elle est seule à juger si tel ou tel autre homme d'Etat convient à la direction de ses affaires publiques. Aucune menace, aucune influence étrangère n'a prise sur ses décisions dans cet ordre d'idées.*

« Voilà ce que veut dire clairement le retour de M. Delcassé au pouvoir. Les Allemands l'ont bien compris, soyez-en certains. »

\* \*

Dans les premiers mois de 1898, ainsi que le rappelle M. Jean Herbette, l'un des hommes les mieux renseignés sur les questions de la politique étrangère, M. Delcassé qui devait entrer au quai d'Orsay le 28 juin, passait par Rome au cours d'un voyage et allait causer avec le marquis Visconti-Vinosta, ministre des Affaires Etrangères du cabinet Rudini. Ils parlèrent du passé auquel on ne pouvait plus rien changer, et de l'ave-

nir dont on pouvait attendre bien des changements. « Il y a assez de place pour tous autour de la Méditerranée », disait M. Delcassé, et il ajoutait : « Cette mer qui nous a séparés pourrait nous réunir. » Le ministre italien ne pensait pas autrement et il le laissait voir.

Peu après, M. Delcassé, prenant le pouvoir, faisait savoir à la Consulta que ses sentiments ne s'étaient pas modifiés. Puis, M. Luzzati, ministre du Trésor, venait à Paris pour négocier un traité de commerce. Ce fut une négociation discrète, et parmi les conversations que M. Luzzati eut avec M. Delcassé, il n'y en a probablement pas beaucoup que les bâtiments officiels du quai d'Orsay aient entendus. Le 21 novembre 1898, le public apprit à la fois qu'il était question d'un traité et que le traité était conclu. Restait à le voter par la Chambre française. M. Delcassé n'eut, pour y parvenir, qu'à indiquer le sens politique de ce vote : « Ne vaut-il pas mieux, répétait-il, avoir un voisin de bonne humeur ?

La bonne humeur fut réciproque, car le traité était avantageux aux deux contractants ; et des pouvoirs d'une autre nature le suivirent. En 1899 commencèrent à se nouer les accords méditerranéens qui consacraient les droits de la France sur le Maroc et ceux de l'Italie sur la Tripolitaine. Enfin, en 1902, une nouvelle étape était franchie. Comme on avait passé du traité de commerce aux accords méditerranéens, on passa des accords méditerranéens aux engagements de politique générale ; et au moment même où la Triple-Alliance était renouvelée, M. Delcassé, après s'être concerté avec le gouvernement italien, faisait devant la Chambre sa déclaration historique du 3 juillet :

« Ni directement, ni indirectement, la politique de l'Italie n'est, par suite de ses alliances, dirigée contre la France. Elle ne saurait, en aucun cas, comporter une menace pour nous, pas plus dans une forme diplomatique que par les protocoles et stipulations militaires internationales. En aucun cas et sous aucune forme, l'Italie ne pourrait devenir ni l'instrument ni l'auxiliaire d'une agression contre notre pays. »

On sait le reste...

\* \*

Les services rendus par M. Delcassé, en ce qui concerne le maintien de bonnes relations entre la France et la Russie, sont non moins grands.

M. Delcassé a su comprendre la diplomatie russe ; il a su se faire des amis sur les bords de la Néva ; des amis qui lui parlaient à cœur ouvert, chose plutôt rare dans les sphères diplomatiques où, la plupart du

temps, on a toujours quelque chose à cacher.

On n'a pas oublié la mission temporaire de M. Delcassé à Petrograd, comme ambassadeur de France. Il y a fait de bonne besogne; les événements l'ont prouvé.

Le rapprochement franco-anglais, également, eut en M. Delcassé un partisan énergique et un artisan de la première heure, ainsi que je l'ai noté au début de cet article. Il fut au premier rang de ceux qui posèrent les jalons et cimentèrent de leur mieux, et avec tout leur cœur, les assises de l'Entente Cordiale.

Aussi, aujourd'hui, aux heures graves où les destinées des deux pays se jouent sur la scène du monde, la diplomatie anglaise sait qu'elle a en M. Delcassé un collaborateur convaincu, un ami sûr avec qui elle s'entendra jusqu'au bout. Et elle accueille avec mépris les insinuations, aussi mensongères que ridicules, de la presse allemande au sujet de prétendus dissertiments entre le cabinet de Londres et celui de Paris.

Le Destin a voulu que M. Delcassé recueille en personne les fruits de sa semence politique.

Après avoir été à la peine, le voilà à l'honneur. Saluons en lui un bon ouvrier de la France immortelle et un grand diplomate européen.

Victor JOZE.

## AU CHAMP D'HONNEUR

La suite de notre liste douloureuse :

**Stanislas Steinkeller**, volontaire polonais du 1<sup>er</sup> détachement, né à Varsovie, étudiant en droit à la Sorbonne, vient d'être tué glorieusement à l'ennemi à l'attaque au nord d'Arras, le 9 mai, à l'âge de 22 ans.

**Boleslas Charles Czaykowski**, sous-lieutenant du 26<sup>e</sup> d'infanterie, volontaire polonais, vient de tomber au champ d'honneur à l'attaque glorieuse du 9 mai, au nord d'Arras.

Boleslas Czaykowski était fils d'un patriote polonais et combattant de 1863. Né en exil, en Turquie, à l'âge de sa majorité, pour obtenir le titre de citoyen français, il s'engagea dans la Légion Étrangère, et acheva son service en 1914 avec le grade de caporal fourrier. A la déclaration de la guerre, aucunement obligé de se présenter à la mobilisation, il s'engagea comme volontaire et deux semaines après il reconquit son grade. Le 9 septembre, il fut nommé sergent. Blessé pour la deuxième fois, à peine guéri, il partit directement pour son régiment en brûlant la consigne, de peur d'être retenu au dépôt comme convalescent. Le 19 novembre, il fut nommé au grade de sergent-major et le 5 décembre au grade de sous-lieutenant. C'est sur le champ de bataille et au prix de faits d'éclat qu'il a obtenu ces distinctions. En conduisant, le 9 mai, sa compagnie à l'attaque, il fut atteint d'une balle mortelle.

**Charles Casimir Weinberg**, volontaire polonais du premier détachement, né à Czenstochowa, ingénieur diplômé de l'École Supérieure d'Aéronautique et de construction mécanique, vient d'être tué glorieusement à l'ennemi à l'attaque d'Arras le 9 mai, à l'âge de 27 ans.

**André Zolkiewski**, sous-lieutenant au 32<sup>e</sup> de dragons, a été tué glorieusement à l'ennemi le 11 avril à Riaville et Marcheville.

**Joseph Adrien Wachowski**, enseigne de vaisseau, vient de mourir glorieusement à bord du *Léon-Gambetta*. Wachowski fut un descendant d'un de nos grands patriotes et émigrés en France. Son corps est inhumé à Santa-Maria-de-Luca.

## "PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

**M. Emile Faguet**, l'illustre écrivain et académicien français, vient de nous honorer de la réponse suivante :

\*\*

« Je suis bien incompetent en politique et particulièrement en politique étrangère; mais je suis bien convaincu qu'une Pologne indépendante, reconstituée en nation absolument autonome, alliée, du reste, de la Russie et de la France, est, d'abord, exigée par le principe des nationalités, ensuite est nécessaire à l'équilibre européen et même est l'axe de cet équilibre. C'est depuis les « partages » que cet équilibre, si difficile à rétablir, a été rompu. »

**M. Henri de Régnier**, de l'Académie, le délicieux poète français et écrivain de grand talent, nous a honoré d'une charmante conversation sur les destinées futures de la Pologne. Nous en extrayons ces quelques lignes, qu'il a bien voulu accorder pour notre revue :

\*\*

« La Pologne, dit-il, a tous les droits et tous les mérites d'espérer que son existence douloureuse prend fin avec cette guerre de libération des peuples. Les milieux intellectuels français sont pleins de confiance dans les généreuses promesses du généralissime russe, qui, au nom de son souverain, a promis de reconstituer l'unité et la liberté de la Pologne. La déclaration du Grand-Duc, c'est une lettre de change par laquelle le gouvernement russe a reconnu qu'il a une dette à payer vis-à-vis des Polonais. Ce n'est qu'au moment du terme définitif, après la victoire décisive des Alliés, que l'Europe pourrait efficacement intervenir si le créancier russe ne s'acquittait pas honorablement de ses engagements solennels. Aujourd'hui, le point de départ de toute solution à donner au problème polonais doit être cherché dans les paroles du Grand-Duc Nicolas. »

T. G

## CONVERSION D'UN ENNEMI DE LA FRANCE

M. René Johannet vient de publier un livre (1) que nous ne saurons assez recommander aux personnes s'intéressant à l'âme catholique au service du Kaiser.

La genèse de cet ouvrage est des plus curieuses.

M. Prüm, bourgmestre, chef du parti catholique luxembourgeois, membre du Comité International permanent des Congrès Eucharistiques, commandeur de l'ordre de Saint-Sylvestre, etc., etc., en outre, ennemi acharné de la *franscaillerie*, anti-français par catholicisme, malgré tout

son dévouement pour la grande Kultur allemande et la chrétienté des catholiques teutons, a fini par publier une brochure à Luxembourg. Cette brochure, adressée à M. Erzberger, porte-parole du Centre catholique du Reichstag, a été confisquée par la police luxembourgeoise à la requête de l'Allemagne. Par un heureux hasard, un exemplaire de cette publication est parvenu à M. Johannet. Et voilà un excellent document qui, par la bouche archi-catholique de M. Prüm, résout le problème des hostilités allemandes en Belgique par rapport aux instructions du Saint-Père.

Autrement dit, le miracle est complet. « Les Aveugles commencent à voir », car M. Prüm ne pouvant pardonner à la France entière sa séparation avec l'Eglise, daigne, aujourd'hui, se rappeler les pires persécution des Polonais dans le Duché de Posen, dans les deux Silésie et dans les deux Prusse et s'explique ainsi :

« De même que l'Allemagne dit aujourd'hui : « Haine à l'Angleterre » et hier : « Haine à la Belgique », elle disait avant-hier : « Haine aux Polonais et à tout le polonisme ».

« Sur les suites de cette politique prussienne antipolonaise durant la guerre actuelle, voici ce que nous affirmions dans les *Historisch-Politische Blaetter* (1), livraison 133<sup>e</sup>, année 1915, page 217 :

« Au début de juin 1914 on célébra une « journée allemande » (2) où l'on s'éleva avec violence contre le *Polentum* et les dangers qu'il faisait courir à l'État. On y déclara qu'il fallait présenter toute une série de projets de loi draconiens contre les Polonais, pour fortifier la germanisation dans les marches de l'Est (3). Là-dessus la guerre éclata soudain et avec elle le besoin se fit sentir d'une réconciliation avec les Polonais, non seulement les Polonais sujets allemands, mais aussi les Polonais sujets russes. Dans les mêmes milieux, où quelques semaines auparavant on adoptait vis-à-vis d'eux une attitude menaçante, on n'entendit plus résonner que les louanges les plus éperdues des Polonais. Le long veuvage de l'archidiocèse de Posen-Gnesen, qui était devenu une véritable maladie chronique, se termina avec une rapidité surprenante (4). La question de personne trouva dans la nomination du vénérable évêque coadjuteur Mgr Likowski une solution satisfaisante pour tout le monde. Les duretés de la loi de colonisation antipolonaise furent adoucies sur l'heure et l'on alla jusqu'à permettre aux ecclésiastiques d'enseigner le catholicisme en polonais.

« En juillet dernier, la mobilisation allemande eut lieu et dès le mois d'août on publiait en polonais une brochure destinée à servir la nouvelle politique adoptée. Elle a pour titre : « La résurrection de la Pologne » et est d'une présentation fort artistique.

« La première page est consacrée à une image en couleurs de la vierge de Czenstochowa, à ses pieds s'agenouillent un soldat allemand, une jeune fille ainsi qu'un couple de personnes âgées. A droite de la mère de Dieu, s'étale le portrait de l'Empereur allemand et on lit au-dessous ces mots en polonais : « Tout Polonais catholique doit savoir que j'ai toujours respecté sa religion et que personne ne mettra d'obstacle à l'accomplissement de ses devoirs religieux » (Allocation du kaiser au chapitre de Gnesen le 5 août 1905.) A gauche de la Madone on voit le portrait de Léon XIII avec ces mots qu'il adressa au kaiser au cours d'une audience : « Je promets et j'assure à Votre Majesté Impériale, au nom de tous les catholiques des Etats allemands et des diverses nationalités (5), qu'ils seront toujours les fidèles sujets de l'empereur allemand et du roi de Prusse. »

(1) *Historisch-Politische Blaetter für das Katholische Deutschland*, revue fondée en 1838, à Munich, et très répandue. Organe du Centre.

(2) Journée consacrée à des manifestations nationales par la presse et par la parole.

(3) La Silésie, la Posnanie, la Prusse occidentale et la Prusse orientale.

(4) Depuis de longues années l'Empire d'Allemagne se refusait à installer à Posen le candidat nommé par le Saint-Siège. On aurait voulu à Berlin disposer dans cette région mal asservie d'un archevêque germanisant. Le Saint-Siège qui dans de pareilles affaires ne tient compte que du bien des populations avait « eu le tort » de désigner pour ce poste un dignitaire trop polonais au gré du Kaiser.

(5) Léon XIII n'a certainement pas pensé aux Polonais, qui ne l'ont jamais autorisé à faire de telles déclarations. (Revue *Polonia*.)

(1) *La Conversion d'un catholique germanophile*, par René JOHANNET. Bibliothèque des ouvrages documentaires, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris.



« Ainsi que certains journaux polonais croient le savoir, cette brochure, à la publication de laquelle les autorisés allemands n'avaient pas été étrangères, fut empaquetée dans le sac de tous les soldats allemands afin qu'ils pussent le distribuer à la population polonaise de Russie. Il ne faut pas repousser à la légère cette information, étant donné que le contenu comme l'illustration de cette brochure mettent en évidence le passif de la Russie à l'égard des Polonais et des uniates.

« Pourtant tous les efforts entrepris pour se concilier les Polonais restèrent vains. Le passé et les récentes campagnes antipolonoises en Allemagne ne purent être effacés.

« Les Polonais de Russie et la guerre », la *Kreuzzeitung* arrive à cette conclusion que, après les expériences de ces derniers mois, « l'article polonais-russe doit être rayé une fois pour toutes de l'ivoire du grand livre de l'Allemagne ». Telles furent les conséquences de la campagne antipolonoise entreprise par les pangermanistes. »

Voilà un des passages de la brochure de M. Prüm; si ce n'est le plus intéressant pour tout le monde, c'est du moins le plus intéressant pour nous autres Polonais.

L'archi-catholique luxembourgeois considère la barbarie teutonne comme émanant de l'influence de la philosophie nietzschéenne, ce qui, pour nous, est absolument inexact. L'âme boche n'a pas changé depuis une dizaine de siècles. Elle a adopté certains traits superficiels, catholiques ou protestants, mais elle était et demeure toujours une âme païenne si ce n'est complètement animale.

Ainsi la fort curieuse publication de M. Johannet mérite la plus grande attention au point de vue de la retraite d'un ennemi de la « franscaillerie ».

VEN. GASIO.

## UNE PROPHÉTIE

Combien n'y en a-t-il pas eu au début de la guerre ?

Chacun avait la sienne. C'était tantôt une légende antique, tantôt un assemblage de chiffres, adroitement réunis, tantôt le récit d'un songe prophétique — en un mot tout un matériel mystérieux, d'où il ressortait, de la manière la plus catégorique, que la guerre devrait finir dans deux mois, que Guillaume devait mourir au mois de novembre, que les troupes françaises victorieuses allaient entrer le 3 décembre à Berlin. On s'arrachait ces prophéties, on les copiait et les passait au voisin. Hélas! aucune d'elles ne s'est réalisée : Guillaume vit encore pour le malheur du genre humain, la guerre, acharnée et implacable, dure toujours, les troupes alliées ne font encore que s'acheminer lentement vers Berlin, et la précision, avec laquelle l'on escomptait tous ces événements s'est transformée en une foi mystique, en un espoir muet et inébranlable en ce succès final, qui est hors de doute, mais qui doit encore se faire attendre.

Par quoi péchaient-elles donc ces prophéties ? Pourquoi ne se sont-elles pas réalisées ? C'est qu'elles étaient fausses dans leur conception même. Elles visaient, à tort, des dates, des faits matériels. L'esprit humain, tout fort qu'il soit, ne peut calculer à l'avance le jour de la réalisation de ses idées les plus chères. Il ne peut uniquement que prévoir une transformation de lui-même, la matérialisation pour ainsi dire, d'une pensée quelconque, la réalisation de ses rêves. Une forme, un essor nouveau de la pensée peuvent être pressentis par une intelligence supérieure, et c'est ainsi que nous avons vu, dans l'antiquité, des géants de l'esprit humain, des génies de la pensée pénétrer au delà du ri-

deau qui voilait l'avenir et découvrir dans ce monde inconnu la vision des formes nouvelles qu'allaient revêtir les idées de l'humanité.

Les prophètes de l'antiquité, les précurseurs étaient doués de ce don surnaturel. Sans fixer de dates précises ils annonçaient à l'humanité l'arrivée d'une ère nouvelle. Ceux-là jamais ne se trompèrent.

La Pologne eut aussi ses prophètes et ses précurseurs.

Skarga, un de ses plus grands orateurs, prédit deux siècles à l'avance la chute et le démembrement de la Pologne.

Mickiewicz, le grand poète, l'écrivain sublime, le patriote ardent, dont l'âme sensible percevait ici, aux bords de la Seine, le moindre sanglot poussé là-bas, aux bords de la Vistule, par ses frères opprimés — ce grand homme eut dans sa vie des visions prophétiques. Dans des moments d'extase sublime, il voyait clairement l'avenir lointain de son pays, il présentait une évolution lente, mais sûre de tout l'intellect polonais et ici, à Paris, devant un auditoire d'élite, du haut de la chaire, où, dans le temple de la science française, il avait été appelé à faire un cours de littératures slaves, il lançait à la face du monde des paroles prophétiques. La Pologne serait victorieuse un jour, il n'en doutait pas un seul instant, elle renaîtrait de ses cendres, elle revivrait fraîche et resplendissante rajeunie par ses malheurs, elle reprendrait un jour, avec des forces nouvelles, son rang au milieu des autres nations européennes.

Les conférences d'Adam Mickiewicz viennent de paraître récemment dans une édition nouvelle, munie d'une préface du professeur Strowski et du fils du poète, M. Ladislas Mickiewicz. Ce livre est d'un intérêt palpitant et, n'était-ce la déclaration de la guerre qui entraîna les esprits vers d'autres sujets, il aurait pour sûr attiré une plus forte attention du public. En lisant ces conférences, on ne dirait jamais qu'elles eurent lieu il y a de cela soixante-dix ans — tant les sujets qu'elles traitent sont encore aujourd'hui pleins d'actualité.

Au cours d'une de ces conférences, Mickiewicz, laissant, comme d'habitude, un libre essor à son imagination, eut une de ces visions prophétiques, dont seuls sont capables les esprits supérieurs. En parlant de la Pologne, de ses malheurs, de son avenir, il prédit, dans un élan sublime, l'évolution de son âme immortelle.

Ce n'est pas par la force qu'elle était appelée à renaître, ce n'est pas par le glaive qu'elle devait rompre ses fers. Peuple élu, peuple sanctifié par la souffrance et le martyre, la Pologne devait vaincre par la force même de son âme immortelle. C'est en réveillant dans le peuple russe les sentiments d'amour et de charité chrétienne que la force brutale y avait endormis, c'est en faisant comprendre à ses ennemis toute la force de la fraternité des peuples, que la Pologne devait un jour triompher de ses oppresseurs et reconquérir sa liberté.

Le grand homme se rendait déjà compte du danger immense que présentait pour l'humanité entière le militarisme prussien et il voyait le jour où la Pologne, alliée à la Russie, à la Bohême et à d'autres peuples slaves, allait, à l'aide de la France, abattre le colosse germanique et trancher la tête à l'hydre odieuse du militarisme allemand.

Il fallait véritablement que Mickiewicz eût été armé de toute la force de son don prophétique pour oser lancer un appel de ce genre à un auditoire composé en majeure partie de Polonais, exilés comme lui de leur pays, victimes, comme lui, des Russes, qui venaient d'arroser de sang polonais le sol de la Pologne. Son esprit s'élevait au-dessus de la réalité, il savait qu'il

n'y avait pas de rancune humaine que le temps n'arrive un jour à atténuer; il était persuadé que c'était en triomphant justement de ses haines et de ses ressentiments, que la Pologne arriverait un jour à combler l'abîme profond creusé entre elle et la Russie. « Les esprits et les cœurs, fixés dans d'étroites théories politiques, dit M. Ladislas Mickiewicz, étaient inaccessibles à ces nobles idées », mais Adam Mickiewicz avait la force de la foi, il en avait la ferveur et croyait fermement en la réalisation de cette vision sublime, en cette Pologne, dont l'âme régénérée ferait sortir le corps du tombeau.

Et voilà que soixante-dix ans plus tard cette prophétie commence à se réaliser. Il a suffi que Polonais et Russes se soient vus menacés du même danger, pour que leurs haines se taisent, comme par enchantement. Unis dans une étroite étreinte, ils luttent ensemble contre l'ennemi commun. Le Teuton barbare brûle les villages de la Pologne, martyrise les femmes et les vieillards — et leurs maris et leurs fils mêlés aux cosaques du Don versent, dans les rangs russes, leur sang pour arrêter l'envahisseur. La population prête partout main forte aux armées russes, les accueille à bras ouverts, les traite en frères. Le peuple russe, frappé de tant d'abnégation, transporté d'admiration pour le peuple martyr, s'enflamme des plus nobles sentiments à l'égard de la Pologne. De tous les coins de la Russie affluent des offrandes pour les malheureuses provinces polonoises, victimes de la barbarie allemande, les ennemis d'hier sont devenus les plus fervents défenseurs de la cause polonaise, la haine s'est tue et a fait place à l'amour. La prophétie du grand Mickiewicz se réalise. Dieu fasse que ce noble élan soit de longue durée! Que le souffle d'amour qui, des plaines en sang de la Pologne en flammes, est venu réveiller dans les cœurs russes les sentiments de fraternité qui y dormaient depuis des siècles, soit le précurseur d'une ère nouvelle, d'une ère de paix et de prospérité. Qu'unis aux Polonais dans le même élan de solidarité qui les a armés aujourd'hui contre l'envahisseur allemand, les Russes délaissent à jamais la politique mesquine, dont ils ont, hélas! tant de fois usé à l'égard des Polonais. Qu'ils restent alliés dans la lutte qu'ils auront encore à soutenir pendant des siècles contre le flot germanique, qui viendra plus d'une fois encore, de ses vagues brutales, tenter de démolir l'union cimentée aujourd'hui par le sang des braves tombés, pour la cause commune, sur les champs de bataille de la Pologne en feu!

PAUL DE NIC.

## REVUE DE LA PRESSE

Le *Télégramme* de Toulouse, dans le numéro du 23 mai, publie un très noble article intitulé « La Légion Polonoise » :

### La Légion polonoise

On se rappelle que, il y a quelques mois, fut formée à Toulouse une *Légion polonoise*, exclusivement composée de volontaires appartenant à cette nationalité. Le drapeau blanc et rouge, sur lequel était peint l'Aigle blanc aux ailes éployées, fut exposé pendant une semaine au hall du *Télégramme*; c'est sous les plis de ce glorieux étendard que les vaillants jeunes hommes s'enrôlèrent pour aller défendre à la fois le sol de la France et l'idée de l'indépendance nationale, but suprême de toute leur vie.

Au front, les Polonais se sont conduits en vrais fils de Kosciusko; nous en avons eu plusieurs preuves. Parmi ces témoignages, nous recueillons aujourd'hui celui que nous apporte un professeur honoraire de l'Université, polonais d'origine et citoyen français, M. E. Kozłowski.

Ayant aidé à la formation de la Légion, M. Kozłowski est resté en relations avec la plupart de ceux qui la composent; c'est à lui qu'ils s'adressent pour donner de leurs nouvelles, et aussi en obtenir de ceux de leurs compatriotes, dont ils ignorent le sort. Et le 18 mai l'honorable professeur recevait la lettre que voici, écrite en français :



Bayeux, le 14 mai 1915.

Cher Monsieur Kozłowski,

Je vous écris ces quelques mots pour vous apprendre que je me trouve à l'hôpital de Bayeux. Je suis blessé. Le 9 mai, à 10 heures du matin, nous avons fait une attaque, nous avons combattu comme des lions, et les Allemands se sont sautés comme des renards de leurs terriers, pour se retirer, ce jour-là, à 5 kilomètres en arrière.

J'ai été blessé vers 3 heures de l'après-midi et à partir de ce moment, j'ai perdu de vue mon cher cousin, Sobczyk, et Glowacki; je ne sais pas ce qu'ils sont devenus, et je suis très inquiet sur leur sort, car les balles tombaient comme une vraie grêle...

..... Mais je ne regrette pas les souffrances que j'ai endurées et que j'endure encore, car j'ai tué plusieurs Allemands.

Je suis blessé à la jambe gauche et au côté droit; mais ça ne fait rien, je suis content!

Je vous prie d'excuser ma mauvaise écriture, car je suis encore très affaibli.

Veillez agréer, etc...

Votre dévoué compatriote :

François PRZYBYCIEN.

« Vous le voyez, nous dit M. Kozłowski en nous transmettant cette lettre, ces gens braves sont aussi de braves gens!... Comme le premier, le second est blessé, et se trouve à l'hôpital de Guingamp. A chacun d'eux j'ai eu la joie d'annoncer qu'il peut être sans inquiétude sur le sort de son parent. Les deux cousins sont ouvriers mineurs. »

Nous ne saurions trop louer le courage de ces valeureux soldats, qui luttent si magnifiquement pour leur patrie et pour la nôtre. D'instinct, ils sentent que la cause de la Pologne et la cause de la France sont liées à cette heure, comme elles le furent toujours dans l'histoire. Demain, dans leur pays ravagé, avec notre aide et celle de la Russie, ils relèveront les ruines, tandis qu'à l'unisson, nous chanterons l'hymne de la délivrance.

## BULLETIN

### — Atrocités allemandes en Pologne.

Les membres de la colonie polonaise de Moscou ne cessent de recevoir du Royaume de Pologne des nouvelles alarmantes sur l'état des parties de la Pologne russe, occupée actuellement par les armées allemandes.

Ainsi, un ingénieur polonais, habitant Moscou, vient de recevoir du Royaume de Pologne une lettre, dans laquelle on lui donne des détails sur la terreur qui règne à Włocławek. Les Allemands y ont fusillé ces jours derniers deux ingénieurs polonais. C'était des personnes très honorables qui habitaient depuis longtemps la ville et jouissaient de la considération générale. L'un d'eux était propriétaire d'un immeuble important. Ils furent tous les deux fusillés par suite d'une dénonciation anonyme, qui les accusait d'être partisans des Russes et d'entretenir avec ces derniers des rapports secrets.

Le dénonciateur ne put fournir aucune preuve à l'appui de son accusation; on procéda à une enquête sommaire, qui n'aboutit à aucune découverte; néanmoins, les malheureux furent fusillés.

Le village de Bodzanow, dans le gouvernement de Plotsk, est plein de réfugiés des campagnes environnantes, qui ont fui devant les atrocités allemandes.

En temps normal, ce village compte environ 1.500 habitants et à l'heure actuelle sa population dépasse 7.000 âmes. Les malheureux réfugiés campent dans les rues et sur les places publiques. Ils sont privés de tout et la plus noire misère règne parmi eux. Le comité central des notables du Royaume de Pologne s'efforce de pourvoir à leurs premiers besoins, mais les moyens dont il dispose sont insuffisants pour les satisfaire. La navigation sur la Vistule vient de s'ouvrir et les Allemands, heureux de la facilité qui leur est donnée d'expédier tout leur butin par voie d'eau, redoublent d'énergie dans leurs pillages et leurs exactions.

On voit descendre le long de la Vistule des

chalands chargés de locomobiles, de machines et d'instruments aratoires, d'installations complètes d'usines ainsi que de meubles et d'objets de ménage.

Les Allemands ont mis toute la population à contribution. Ils l'obligent par force à exécuter des travaux de terrassement, à creuser des tranchées et faire de nouvelles routes. Ils ont remis en mouvement toutes les distilleries et les brasseries, qui avaient cessé de fonctionner au début de la guerre. Ils forcent à y travailler les habitants des environs, qui ne sont naturellement pas payés et ne gagnent même pas de quoi se nourrir.

### ◊ Etrange libérateur.

Le dernier numéro de la revue *La Nation Tchèque* publie, après *Il Secolo*, de Milan, la déclaration faite par M. Paul Miloukoff, que le journal tchèque appelle: « président de la première Douma ».

M. Miloukoff est partisan du démembrement de l'Autriche et de la justice absolue :

« En Autriche, on appliquera dans toute sa plénitude le principe des nationalités indépendantes et libres. La Serbie aura la Bosnie et la Côte de Dalmatie jusqu'au fleuve Narenta. Nous proposerons que l'on assigne à la Croatie la Côte au nord de la Narenta, ce qui correspond au principe des nationalités. Le petit peuple Slovène qui, dans ces dernières années, a eu un grand développement, a de vives sympathies pour les Croates, ainsi que j'ai pu le remarquer durant mon séjour à Lioubliana: il est donc probable que les Slovènes formeront avec la Croatie un seul État indépendant. La Bohême sera indépendante. La Galicie sera annexée à la Russie. »

« La Serbie aux Serbes, la Croatie aux Croates, la Bohême aux Tchèques, la Hongrie aux Hongrois, les régions italiennes à l'Italie, les régions roumaines à la Roumanie... »

Autrement dit, tous les pays et toutes les nations, inaccessibles à l'appétit panrussiste de M. Miloukoff, doivent être libres et indépendants sauf... la Galicie, sauf la Pologne.

Plaise à *La Nation Tchèque* appeler M. Miloukoff « l'un des représentants slaves les plus qualifiés ». — Pour les Polonais, M. Miloukoff restera toujours un libérateur, mais aux frais d'autrui.

### — Une conférence de M. Richepin sur la Pologne.

L'illustre académicien et poète français, M. Jean Richepin, fit la semaine dernière, à l'Université des Annales, une très belle conférence intitulée: « La Pologne immortelle ». Le conférencier, dans des paroles pleines de cœur et de force, a rendu hommage à notre patrie déchirée et cependant « toujours immortelle ». Il a insisté sur le rôle historique de la Pologne, en rappelant qu'elle lutta pour toutes les nobles causes et qu'elle fut le chevalier de la civilisation.

On a fait à M. Jean Richepin un bien émouvant succès, en applaudissant frénétiquement ses vibrantes paroles.

La conférence sera publiée dans le journal de l'Université des Annales.

### ◊ Mort d'une grande dame polonaise.

Nous apprenons la mort de la comtesse Georges Mniszech, dans sa quatre-vingt-cinquième année, chez les Dames de la Croix.

Née comtesse Anna Hańska, elle était devenue, par suite d'un second mariage de sa mère (née comtesse Rzewuska), la belle-fille d'Honoré de Balzac. Par son mariage, elle était apparentée à la célèbre famille des Mniszech, une des premières de la haute aristocratie polonaise, une des plus populaires et des plus estimées en France.

Avec la comtesse Mniszech disparaît une des plus nobles branches de l'aristocratie patriotique polonaise, disparaît en même temps le lien vivant nous unissant avec le grand Balzac.

Au neveu de la feu comtesse, M. J. de Chamiec, un notable de l'émigration de 1863, nous

présentons nos sincères et profondes condoléances.

### — En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles chant et piano, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

3) « *La Question polonaise* », par Joseph Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

4) *La Proclamation du Généralissime russe et l'opinion française*. 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

5) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « *La Mort de Szuyski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

6) *La carte de la Pologne de 1772*, avec description d'après L. Strzembosz, 0 fr. 70; franco, 0 fr. 90.

7) *La carte postale avec l'Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

8) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art: prix divers.

L'Administration est ouverte tous les jours de 14 h. à 18 heures.

## ZIEMIE POLSKIE

Na terenie walki w Polsce zaszły poważne zmiany. Wojska rosyjskie cofnęły się od linii Karpat. Od strony Bochni i Tarnowa, a dalej, od strony Stryja atak niemiecki wzmógł się. Przemysł żuźw jest na linii ognia. Nad Rawką i Pilicą zażarte toczą się walki. Pod Szawłami i Rosieniami armja rosyjska odparła Niemców ku zachodowi. Ostatnie telegramy mówią o nowej ofensywie rosyjskiej. Sytuacja jest nierozstrzygnięta. Niemcy i Austriacy zyskali na terenie.

Wojna wydana została Austrii, Niemcom i Turcji przez Włochy. Aljantom przybywa odsiecz i to potężna. Lada dzień przystąpi do aljantów Rumunja. Pogrom Niemców, więc, pomimo ich pozorne korzyści, jest blizki.

— Przywileje, udzielające szkołom prywatnym polskim Królestwa praw szkół rządowych zostały wprowadzone i rozciągnięte na szkoły prywatne żeńskie. Prawa te stosują się zarówno do służby wojskowej, jak i do przywileju wstępowania do wyższych zakładów naukowych.

— *Dziennik Berliński* donosi z Piotrkowa:

« Magistrat miasta Piotrkowa otrzymał w Wielką sobotę polecenie komendy austriackiej, aby, do dnia 15 kwietnia, godz. 12 w południe, zapłacił podatek wojenny w kwocie 215 tysięcy koron, czyli 107.500 rbl. Przyczem zagrożono, że, gdyby podatek nie był uiszczony w terminie oznaczonym, natenczas będzie ściągnięta podwójna kwota w drodze przymusowej. Wobec niedzy mieszkańców miasta, oraz braku gotówki zwrócili się piotrkowianie do władz austriackich z prośbą o odroczenie tego zarządzenia do d. 1 maja, oraz o pozwolenie wysłania delegatów do Wiednia, w celu przedsięwzięcia starań o uchylenie nakazu płacenia tego podatku. Na gminy miejskie w okolicach Piotrkowa nałożono podobny podatek wojenny ».

— *Głos Polski*, z Piotrogradu donosi, że utworzono w Galicji już około 200 parafji prawosławnych, a w najbliższej przyszłości ma być otwartych jeszcze 300 parafji miejskich i wiejskich. Parafjanie obsługiwani są częściowo przez byłych księży unickich, którzy przyjęli prawosławie, częściowo przez duchownych prawosławnych, przysyłanych z eparchji chełmskiej i wołyńskiej, tudzież mnichów z Ławry Poczajowskiej.



— Wywłaszczone wieś Złotniki pod Pobiedziskami jest obecnie już kompletnie podzieloną pomiędzy kolonistów, których zaopatrzone w potrzebne budynki. Zachodziła tylko kwestja, co się stanie z krzyżem i figurą Matki Boskiej na wywłaszczonej i rozparcelowanej posiadłości, zwłaszcza wobec tego, że osiedleni tam koloniści są wyłącznie protestantami. Ks. Smorawski, proboszcz parafji wronczyńskiej, do której należą Złotniki, wyjednał jednak u władzy, że tak krzyż jak i figura pozostać mają na wieczne czasy nietykalnymi. Rodziny robotce polskie przeniesiono ze Złotnik do nabytej przez kolonizację polskiej wsi, tuż pod Pobiedziskami, dawniejszej domeny królewskiej, która nie jest jeszcze całkiem rozkolonizowaną, żeby tam uprawiały rolę dla nowo mających przybyć kolonistów.

## CZY WYPADA?

*« Il serait heureux aujourd'hui pour  
« la Pologne que l'on connaît mieux  
« sa belle histoire ».*

MARQUIS DE NOAILLES:  
(*La Pologne et ses frontières*)

Od chwili ogłoszenia odezw do Polaków przez rosyjskiego wodza naczelnego, barzo często, coraz częściej, spotyka się artykuły w pismach, oddzielne publikacje, podające szczegółowe granice przyszłej Polski. Wśród publicystów polityków, — a któż dzisiaj nie jest politykiem, — odtywa się jakby licytacja, przeważnie *in minus*, starająca się przewidzieć to, czego przewidzieć, z samej natury rzeczy, nie można, czem będzie Polska po ukończeniu wojny i zawarciu pokoju. A więc jedni, za podstawę do swych kalkulacji biorą fałszywie zrozumiałe prawa historyczne; inni znowu o etnograficznej myśli Polsce (jak gdyby na świecie jakiegokolwiek « etnograficzne » państwo istniało?) i skrupulatnie odsetki Polaków na ziemiach dawnej Rzeczypospolitej obliczają a, wedle swych obliczeń, granice wskazują; inni jeszcze, ze względów strategicznych, o granicach naturalnych mówią; a są i tacy, którzy, by zaborców « nie rozdrażnić », swe żądania ograniczają do *minimum* i za szkodników politycznych uważają tych, co mają czelność twierdzić, że Wilno, że Lwów, są miastami polskimi i że w Polsce znaleźć się winny. Odbywa się więc w oczach naszych pewnego rodzaju samo-wiwisekcja ziem polskich, oddzielne członki organizmu politycznego, jakim była Rzeczpospolita, rozdiera się na prawo i na lewo, bez skrupułów bez potrzeby żadnej.

Bo i jakaż może być potrzeba tej powolności? Czy nas może o zdanie pytano? Czy przedkładano nam warunki? Czy wogóle wolno nam stawiać jakieś żądania? O zdanie dotychczas nikt nas nie pytał i pytać nie będzie; warunków odbudowania Polski nam nie przedkładano; żądań zaś stawiać nie możemy, bo nie możemy ich poprzeć argumentem koniecznym, t. j., siłą.

A więc mamy siedzieć cicho i czekać cierpliwie na to, co nam dadzą? Bynajmniej. Zamiast zgola beużytecznego mówienia o tem, co będzie, zamiast fantastycznych zazwyczaj przewidywań na przyszłość, czyż nie właściwiej mówić o tem, czem byliśmy, o tem, kim jesteśmy, mimo tylu a tylu przejść ciężkich, mimo tylu a tylu zamachów na naszą jedność narodową, na naszą cywilizację, na nasze nadzieje? Czyż to nie argumenty o wiele silniejsze? Czyż koniecznie sami, nieproszeni, niepytani, mamy pełnić tę niemłą funkcję ewiartowania żywego zawsze ciała Polski, całej Polski, funkcję, która właściwszą była by w rękach naszych wrogów, naszych zaborców? Czy wypada, czy godzi się skwapliwie

śpieszyć im z pomocą, uniżenie ich zastępować i poddawać im myśli i zamierzenia, jakich oni może nie mają wcale? Czy wypada, czy godzi się, zaświadczać jawnie i głośno, że się wyrzeka dobrowolnie ziem zdobytych krwią polską, zroszonych potem dziesiątków naszych pokoleń.

I to wszystko bez celu, bez żadnej potrzeby! I to wszystko, by wystawić się chyba na złośliwe żarty innych, by bardziej jeszcze poniżyć się w opinii Europy i zaborców naszych! I to wszystko w chwili, w której rosyjski wódz naczelnym solennie oświadcza, że ziścić się mają « święte marzenia naszych ojców i dziadów »! A czyż takie były « marzenia naszych ojców i dziadów », by Polskę etnograficzną budować, by ojczyznę Kościuszków, Mickiewiczów, Słowackich, Zaleskich, i tylu a tylu innych wyłączać z Polski, i granicą oddzielać ją sztuczną?

Bez wątpienia, kompromisy mogą czasem być potrzebne w chwili « targów », ale chwila ta jeszcze nie nadeszła, i może tak rychło nie nadejdzie. Mówić o niej dzisiaj, kiedy nie wiemy, w jakich nastąpi warunkach, jest conajmniej rzeczą przedczesną, a i zgoła niepotrzebną, a nawet szkodliwą. Tembardziej, że, jeżeli przyszłość naszej ojczyzny jest nam drogą, tyle innych mamy sposobów służenia jej i przyspasabiania. Nietylko Europa, nietylko nasi zaborczy, ale i my sami, zda się zapomnieliśmy czemeśmy byli; tak przynajmniej sądzićby można, opierając się na niektórych, niestety zbyt częstych, głosach, jakie się spotyka w prasie i w publicystyce polskiej. « Szczęściem byłoby dzisiaj dla Polski, gdyby l. pieć znano jej piękną historję », pisał de Noailles w 1863 roku. Jakżeż słusznym jest to zdanie zastosowane do dzisiejszych warunków! Gdybyśmy zechcieli przypomnieć sobie nasze dzieje niebylibyśmy, z pewnością, tak skorzy do szafowania lekkomyślnego ojcowizną. Przypominając sobie czem była, nie moglibyśmy nie uczuć potrzeby przypomnienia tego innym. A wówczas także, jak mówi jeden z patriotów francuskich, « stanęlibyśmy zuchwale, jak słup graniczny, na kraju ziem polskich i ani byłbyśmy drgnęli ».

KAZIMIERZ WOŹNICKI

ś. p.

## BOLESŁAWOWI CZAJKOWSKIEMU

*poległemu pod Arras dn. 9 maja 1915*

Tyś jeszcze jeden, nie syty ran,  
W zbrojnych szeregach, mężnie nam padł  
Znowu skoszono rodziny łan,  
Znow jasny zastęp w kul chmurze zbladł.  
Pomnę Twój ufny wzrok dziecięcy,  
Łkaniem w mej duszy, głos Twój dźwięczy!

Pełne litości uczucia Twe,  
Zwalczały podłość i moc grabieży,  
Obcem Ci było, wszystko co złe,  
Nędzę tułkę w własnej odzieży.

Wiem, jakś bliżnim kładł w usta kęs,  
Przed obowiązkiem nie spuszczał rzes...

Do znojów boju nie zysk Cię pechał,  
Lecz oburzenie na krzywdę braci,  
Wiedzion skinieniem prawdy, nie chwał,  
Tych zwalczyć szedłeś, co nam są kaci...  
Skoś przestąpił z tym godłem próg,  
Może nam zwróci Ojczyznę Bóg!

Ja w Tobie żegnam dłoń sprawiedliwą,  
Odwagę rzewnych mam dla Ciebie,  
I schylam nisko moją skroń siwą  
Sypiąc na grób Twój wawrzyn i bez...  
Snem wiecznie młodym śpij na murawie,  
Z mąk kadzielnicy wznos Bole — Sławie...

JANINA ŁASIŃSKA

## LISTY Z FRONTU

Jestem jeszcze i żyję. W głowie mi się mąci, gdy przypominę sobie, com przeszedł. Obecnie cofnięto nas o parę kilometrów od frontu, aby sformować nasz pułk.

Dzisiaj był u nas generał dywizji; kazał zebrać resztę Polaków i miał do nas przemowę. Powiedział, że pułk nasz będzie cytowany « à l'ordre des armées », a z całego pułku najbardziej wyróżnili się Polacy. Wszyscy, co pozostali, mają otrzymać nagrodę wojskową.

Za 48 godzin mamy być gotowi do nowego ataku Z pułku naszego, który liczył 4 600 ludzi, pozostało bardzo mało — 940. Oto ich lista: Rotwand, serg., Kijewski, kapral, Gurowski, kap., Rządkowski, Kwiecień, Buczyński, Ossowski, Strubiński, Girze, Joel, Komorowski, Baryła, Gawroński, Sowiński Wł., d'Abancourt, Piechoński, Laskowski, Schocherez, Żbikowski, Gula, Nakonieczny, Dulski, Gałuszka, Żółtkowski, Frenkiel, Świrski, Morawski, Lewin, Wołkiewicz Braumann, Himmer. \*)

Reszta jest albo zabita albo też są ranni. Ale zabitych dużo, bardzo dużo! Żyje jeszcze doktor Garbowki; dr. Hufnagel jest ciężko ranny, początkowo przepuszczano nawet, że był zabity.

Bitwa była straszna. Atakowaliśmy d. 9-go maja. Postawiono naszą kompanję nawprost niemieckiej pozycji, którą nazwano « ouvrage blanc ». Artylerja francuska waliła strasznie całe rano; o godz. 10-ej rano ruszyliśmy do ataku, nim jeszcze armaty francuskie przestały strzelać. Niemcy się nie spodziewali, że już wychodzimy. Przeskoczyliśmy pierwszą linję transzy i, bez zatrzymania się, ruszyliśmy dalej. Przeszliśmy drugą. Niemcy wyskakiwali z transzy i uciekali bez broni. Gdy dochodziliśmy do trzeciej linii, wszystko wyleciało w powietrze. Przebiegliśmy dalej: obejrzałem się, nie było jeszcze dużo rannych. Przed nami nie było już transzy. Lecieliśmy przez pole, zbliżając się do miasteczka, do którego uciekali Niemcy. Miasteczko nosi nazwę Neuville. Dobiegliśmy do miasteczka. Z miasteczka zaczęły strzelać mitraljezy. Biegliśmy więc więcej na lewo od miasteczka, chcąc je otoczyć. Wtem most, na który weszła druga nasza sekcja, chcąc przejść rzeczkę, wyleciał w powietrze, huk ogłuszył mnie zupełnie... Widziałem jeszcze podporucznika Malcza, biegł przed nami. Mitraljezy zaczęły strasznie grzechotać. Malcz upadł. Krew mu płynęła po nodze i około brzucha... Koło mnie padł Kamiński, na czole wyskoczyła mu biała czerwona ciecz... Włweger i Dobrowski padli trafieni w głowę. Wtem, około mnie, wybuchła straszna « marmita ». Zostałem podrzucony w górę i upadłem do dołu napelnionego wodą. Nie mogłem się ruszyć, czułem ból w nodze, myślałem, że jestem ranny. Był to, jak się później przekonałem, odłamek, który uderzył mnie płasko, robiąc mi tylko siniaka na nodze i kalecząc mi palec.

Nasi cofnęli się o kilkadziesiąt kroków na drogę, która była wgłębiona. Formowało to rodzaj szerokiej transzy, w której byliśmy zastoinieci od kul. Doczołgałem się do tej drogi. Po drodze znalazłem trupa Steinkellera i Weinberga, obaj byli mymi bliskimi przyjaciółmi, lecz wziąć ich pod gradem kul nie można było.

Na drodze było nas jeszcze kilkudziesięciu Polaków. Obiecywane posiłki nie nadchodziły. Broniliśmy się cały dzień. Wieczorem ruszyli żuawi, ale do nas nie doszli, wobec gradu kul, jakimi nas Niemcy zasypywali. Myślałem, że tu już nasz koniec. Nad ranem, jednak, zastąpiono nas żuawami. Cofnięto nas na drugą linję, gdzieś-

\*) Autor listu podaje tu tylko nazwiska wołontarjuszów kompanji, w której służył.



my byli cały dzień i całą noc. W południe 11-go maja cofnięto nasze niedobitki na trzecią linię. Niejadłem i nie spałem od samego początku tej strasznej bitwy. Byłem prawie nieprzytomny, z podniecenia jakie nas wszystkich opanowało. Przyjechały nowe wojska, linjowa piechota.

JERZY KŁEWSKI  
(St. ent Prawa)

## PAMIĘCI WŁADYSŁAWA SZUJSKIEGO

Panna Jadwiga Szujka, we Lwowie, — siostra poległego chorążego sztandaru polskiego pierwszego Oddziału Ochotników polskich, otrzymała od ambasadora francuskiego w Rosji list następujący:

«Piotrogród, 15 marca 1915.

Pani! P. Minister wojny, którego prosiłem o wiadomość o śmierci brata Pani, potwierdza telegraficznie smutną wieść, którą mi Pani zakomunikowała.

Władysław Szujski, legionista I-ej klasy, patriota polski, poległ z chwałą, w chwili, gdy osadzał na okopach niemieckich sztandar odradzającej się Polski

W tych samych słowach Wódz Naczelny podał do wiadomości wojsk — przez zacytowanie w dzienniku urzędowym Francji (z dnia 30 stycznia 1915 r.) — o śmierci bohaterskiej tego, którego Pani oplakuje.

Pochowano go dnia 13 listopada r. z. w Marquises, w kantonie de Versy (departament Marny), o czem powiadomiono mera 17-ej dzielnicy Paryża.

Niechaj chwała, którą zdobył, dając życie za jedną z najświętszych spraw, ze swym sztandarem w ręku ulży cierpieniu jego Matki i Pani.

Proszę przyjąć zapewnienie głębokiego poważania.

Paléologue ».

Zaznaczamy tu, że, według listu W Pani Szujskiej, Matki chorążego, pismo Komitetu Wolontarjuszów, zawiadamiające rodzinę o zgonie chwalebnym Władysława Szujskiego, a wysłane niezwłocznie po otrzymaniu żałobnej wiadomości w Paryżu (a więc w pierwszych dniach grudnia) nadeszło do Lwowa w połowie marca!...

## UCZĄCE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### Z POLA WALKI

Ranni w bitwie pod Arras — nie podani dotąd lub opuszczeni w liście naszej.

Edward Glaezert — szp. St. Briac; Liszkowski Wacław, rana od szrapnela, ciężka — szp. Liesieux; Franciszek Przybycień — szp. Bayeux. Tomasz Sobczyk, szp. Guingamp.

Ranni w bitwie pod Arras — podani już, których adresy odszukaliśmy:

Chlebicki Jan, robot. rolny — szp. Pontlevo; Kozierewski, student matem. — szp. Pontlevo; Stanisław Banach — szp. Loudeac; Stanisław Kaniewski — szp. Loudeac; Roman Rembelski — szp. Caen.

Jan Rotwand, wolontarjusz Pierwszego Oddziału, sierżant-furjer — został mianowany podporucznikiem.

Świrski Aleksander został przedstawiony do medalu wojskowego.

Dzielnemu podporucznikowi, zarówno jak i kawalerowi odznaki wojskowej, zasyłamy serdeczne życzenia i pozdrowienia.

ś. † p.

### BOLESŁAW CZAJKOWSKI

Podporucznik, syn Emigranta i Żołnierza roku 1863, poległ na polu chwały w dniu 9 maja.

Czajkowski urodził się na wygnaniu, w Turcji, w dniu 25 marca 1890 r. Po ukończeniu liceum w Konstantynopolu, dla uzyskania obywatelstwa francuskiego, zaciągnął się, w r. 1909 do legji cudzoziemskiej. Wytrzymał twardą służbę i, w d. 22 maja 1914 roku, wyszedł z niej w stopniu kaprala-furjera. Gdy wojna wybuchła, Czajkowski choć bynajmniej nie podlegający mobilizacji, zaciągnął się na ochotnika, — czyli, podług prawa wojskowego, tylko na prostego żołnierza. Zaliczony do 2 kompanji, 26 pułku piechoty, do 11, tak zwanej, «ze laznejdywizji», — już w d. 15 sierpnia został powróconym do stopnia kaprala furjera i dowodził sekcją w zastępstwie podporucznika. W dniu 9 września, mianowano go sierżantem, a w dwa dni później, w bitwie pod Nancy, znów odznaczył się dotrzymać placu na czele 13 ocalałych żołnierzy! Z niezagojoną raną już 1 października powrócił do pułku a dnia 10 ranny był ponownie. Lecz, pomimo rany, bronił się zaciekle i doczekał odsieczy z resztką 12 ludzi! Z niezagojonymi znów ranami, w dniu 1 listopada powrócił wprost do pułku — uchybił subordynacji, nie stawiał się poprzednio do «depôt», aby go tam nie zatrzymano dla r konwalescencji! — Dnia 19 listopada mianowany był sierżantem-majorem, a w dniu 5 grudnia podporucznikiem. Był to już tytuł tylko, ileże Czajkowski, od 15 sierpnia, służbę podporucznika pełnił.

Aż w dniu 9 maja, w ataku pod Arras, kula śmiertelna powaliła bohatera-żołnierza.

Pamięci Jego składamy hołd a zacnemu Ojcu Jego, który takiego wychował syna, takim pragnieniem oliary go przejął, — składamy wyrazy najgłębszej czci.

Ś.p. Bolesław Czajkowski synem był Żołnierza!

ś. † p.

### STANISŁAW STEINKELLER

Wolontarjusz Pierwszego Oddziału Ochotników Polskich, poległ na polu chwały, w dniu 9 maja r. b. a w roku życia dwudziestym drugim.

Stanisław Steinkeller urodził się w Warszawie, pochodził z dobrze zasłużonej krajowej rodziny; był studentem prawa w Sorbonie. Do zastępu Wolontarjuszów Polskich zaciągnął się w dniu 11 sierpnia.

Cześć pamięci zacnego Młodzieńca.

ś. † p.

### KAROL KAZIMIERZ WEINBERG

Wolontarjusz Pierwszego Oddziału Ochotników Polskich, poległ na polu chwały, pod Arras, w dniu 9 maja r. b., a w roku życia dwudziestym siódmym.

Karol Kazimierz Weinberg urodził się w Częstochowie. Do Paryża przybył przed kilku laty i tu uczęszczał do Wyższej Szkoły Aeronautycznej, z której, przed wojną, wyszedł w stopniu inżyniera. Do Wolontarjuszów zaciągnął się w dniu 11 sierpnia. Poległ w stopniu żołnierza pierwszej klasy tuż obok przyjaciela swego i towarzysza broni, Stanisława Steinkellera Młodzieńca najlepszych zasad, Polak szczery, życie swe złożył na ołtarzu ojczyzny.

Niech imię Jego przetrwa.

ś. † p.

### ANDRZEJ ŻÓŁKIEWSKI

Podporucznik 32 pułku dragonów, poległ śmiercią żołnierza — Polaka, w dniu 11 kwietnia, w bitwie pod Riaville-Marcheville. Cześć jego pamięci.

ś. † p.

### JÓZEF ANDRJAN WACHOWSKI

Podporucznik marynarki, zginął na pancerniku «Leon Gambetta». Pochowany na ziemi włoskiej, na cmentarzyku w Santa Maria-de-Luca. Wachowski był synem znanej, w kronikach Emigracji rodziny polskiej.

Cześć jego pamięci.

## POLITYKA BEZCZYNNOSCI

Na czele naszego społeczeństwa — tego społeczeństwa, które przelewa swą krew, traci mienie, tuła się pokaleczone i obdarte w nędzy i trwodze, a żyje krzepiącą wiarą w zjednoczenie i wskreszenie Ojczyzny — siedzi niby liszaj, niby narość złośliwa, garść inteligencji, przeważnie miejskiej, która usiłuje wywołać w nim bezwład i bezpłodność. Są to ludzie umysłowo tępi lub niedojrzali, z potarganą logiką, z majaczeniami mózgowych zgorączkowanych lub anemicznych, z chorobliwą manją protestowania, ludzie, którzy, upiwszy się blekotową frazeologią, kładą się na ziemię i udają Rejtanów, którzy, dosiadłszy kulawego Pegaza, udają dowódców niewycięzonej hussarji, którzy, otworzywszy szeroko usta i wyrzucając z nich bomby słowne, udają wielkie armaty. Ci kawalerowie orzełka (nie orła) Białego, na wstążeczce czarno-żółtej lub czarno-białej, unikają walk otwartych i najchętniej tworzą załogę łodzi podwodnych, wypuszczających torpedy przeciwko statkom jakichkolwiek czynów. Szczypawkowe artykułiki z niedomówieniami, plugawie anonimowe, niedorzeczne plotki obnoszone po kawiarniach, bombastyczne katilintry, wygłaszane przed szczytą przyjaciół udających «naród» — oto są główne

ujęcia energii tych potomków starej, wiecznie konfederującej sejmikówczyzny.

Powstaje warszawski komitet obywatelski — oni go zniestawiają; powstaje centralny komitet obywatelski — oni go zniestawiają; powstaje komitet narodowy — oni go zniestawiają; powstaje legion polski — oni go zniestawiają; powstaje ma komitet demokratyczny — oni nie jeszcze o nim nie wiedzą, już go zniestawiają — i tak dalej, każdy czyn społeczny zostaje obcocony. Wszystkie przedsięwzięcia, wszystkie organizacje mające na celu bądź ratowanie kraju w niedoli, bądź starania o zapewnienie mu lepszego losu ulgają, z tej strony, napaściom lub złorzeczeniom. Wzysko, co zostało dokonane z tym celem, jest złe, niegodziwe, «niepatriotyczne» (!); dobra, godziwa i patriotyczna jest tylko próżnia o az wrzucanie w nią nieskłonzone i ciągle odradzające się tasienie pustych słów, które się egną w obradach kawiarni i redakcjach pism niezbytanych. Te tasienie rozumieją i potrzymują jeden tylko rodzaj życia narodowego — w śró wewnątrz, wojnę domową. Wszystkie narody, biorące udział w obecnym kataklizmie, zwały się i zjednoczyły wsióła ideją — tylko najbardziej zagrożeni i najbardziej potrzebujący łączności, Polacy, pobudzani są do rozpadu i rozbjani na wrogie grupy przez wyrodniałą i bezmyślną inteligencję, bawą się w sport polityczny, który nie grozi żadnym niebez-



pieczeństwem i żadną odpowiedzialnością przed narodem. Jej się zjawia, że gdy przechowa i wzmocni nienawiść do demokratów narodowych lub postępowych, gdy utrwali waśń i wrzenie wewnętrzne, gdy niepozwoli zgasnąć ogniom walk partyjnych — to ochroni i spotęguje żywotność i siłę narodu. Nie samym nie robić; nie dopuszczać, ażeby inni coś robili; nie decydować się na nic: czekać i możliwie stać daleko od wypadków, które spadają na nas jak nieodparty gromy i nieodwołalne wyroki; zohydzać najczystsze intencje każdej woli, pragnącej na nie oddziaływać — oto są istotne zasady tego gatunku ludzi, przykryte szumnymi hasłami, które nadają groźbę sile, ale śmieszność słabości.

ALEKSANDER ŚWIĘTOCHOWSKI.

## OFIARY

### Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP: Julia Oppenheimowa 10 fr.; — Stanisław Trzęsowski i Franciszek Kopeć, wolontariusze I legjonu 5 fr.; — Mlle Alice Courvoisier 4 fr.; — **par intermédiaire de Mme Alfred Lubelska**: Mme Maurice Pereire, infirmière à l'hôpital Janson de Saily 20 fr.; — Mme René Fould, infir. à l'hôpital Janson de Saily, 20 fr. — **par intermédiaire de Mme Barrett-Spalikowska** — Mlle Devignes, directrice de l'école normale de Vabuce, les professeurs et élèves 41 fr.; — Un groupe d'institutrices du Rhone, anciennes élèves de l'école normale de Lyon 17 fr.; — Mme P. Vallon à Lyon 2 fr.; — Mme H. Jaudin à Lyon 5 fr.; — M. K. Spalikowski, mobilisé au Vieux-Rouen 3 fr.; — M. R. Maluski à Ivry-sur-Seine 5 fr.; — Mme P. Goy à Aurec (Haute Loire) 5 fr.; — M. et Mme Puthod à Lyon 2 fr.; — Mlle A. Robert, directrice et les élèves de l'école privée «les Marronniers» à Condrien (Rhone) 15 fr.; — Mme Barrett-Spalikowska 5 fr. — Razem nadesłano 159 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 20 «Polonji» (2.983 fr. 50 cent.) **3.142 fr. 50 cent.**

### Dla rannych Żołnierzy-Polaków.

WPP.: Benedykt hrabia Tyszkiewicz 300 fr.; — W. Pluciński 10 fr.; — Jan Popiacki 20 fr.; — Wł. Cieszkowski 10 fr.; — Mme Gaston-West 5 fr.; — Jan Chełmiński 20 fr.; — Razem nadesłano 365 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 20 «Polonji» (3.506 fr. 60 cent) Zebrano **3.871 fr 60 cent.**

### Jak świat światem — nie będzie Niemiec Polakowi bratem.

— *Gazeta olsztyńska* zwraca uwagę na ciekawy inserat, zamieszczony w *Allensteiner Zeitung* i w grudniowym piśmie niemieckim *Geselliger*.

Inserat ten brzmi:

« Niemcy o niemieckim nazwisku rodzinem! Ponieważ czujecie i myślicie po niemiecku, postąpcie w myśl słów: « Ojczyzna moja musi być większą » i stawcie wniosek o zmianę waszego nazwiska na dobre niemieckie! »

*Gazeta olsztyńska* dodaje od siebie słusznie: Takim podaniem staje się, jak wiadomo, skwapliwie zadość. Ale trudno nam zrozumieć, ażeby niemiecka ojczyzna właśnie w ten sposób powiększyć się miała. To powiększenie dokonało się przecie w zupełnie inny sposób, przez krwawe wojny, a nie za pomocą podpisu na papierze, przyzwalającego na przechrzczenie nazwiska. Gdyby rzecz tak się miała, jak nadawca ogłoszenia przedstawia, to tacy Niemcy, jak były minister Podbielski, tacy wysocy dostojnicy państwowi jak Wilamowscy, Posadowscy i t. d., z pewnością w interesie « powiększenia » swej niemieckiej ojczyzny, zmieniliby byli dawno swe polskie nazwiska na czysto niemieckie.

## NEKROLOGJA

W dniu 22 b.m. zmarła w Paryżu ś.p. Anna z Hańskich Jerzowa hrabina Mniszchowa. Córka Wacława Hańskiego, marszałka szlachty i Eweliny z hrabiów Rzewuskich, ś.p. hr. Mniszech była pasierbicą Balzaca. Z imieniem zmarłej łączy się pasmo wspomnień. Od szeregu lat, po zgonie małżonka, hr. Mniszech zamknęła podwoje swego niegdy historycznego salonu paryskiego i usunęła się w zacisze Dam Krzyża, gdzie, w 85 roku, życia dokonała, pozostawiając pamięć osoby wielkiej zacności serca i charakteru, szlachetnej obywatelki i dobrej Polki.

Zgon hr. Jerzowej Mniszchowej okrywa żałobą dom p. Józefa Szczepana Chamca, emigranta roku 1863, poety, jednego z wybitnych przedstawicieli Kolonji polskiej w Paryżu.

† Dziś dopiero dochodzi nas wiadomość o zgonie, w Paryżu, wskutek przejechania, ś.p. Leopolda Gałęzowskiego, inżyniera, syna emigranta z roku 1831, jednego z wybitnych członków Kolonji polskiej, wiernego do zgonu imieniowi swej pierwszej ojczyzny.

† W Wiedniu, zmarł profesor Uniwersytetu Lwowskiego, znakomity okulista, D-r Emanuel Machek.

† We Lwowie, zmarł b. profesor Uniwersytetu Lwowskiego, znakomity chirurg D-r. Grzegorz Ziembicki, — zasłużony na polu naukowym.

† W Paulinowie, Ziemi Mińskiej, powiatu nowogródzkiego, zmarł, zasłużony na Litwie, obywatel, Jan Otton Bochwitz.

† W Radomiu, w dn. 2 b. m., zmarł Ignacy Pawiński, zasłużony sędziak i filantrop, prezes towarzystwa dobroczynności, straży ochotniczej i wielu innych instytucji, ś.p. Pawiński, do ostatnich chwil życia, trwał na stanowisku pełnego poświęcenia obywatela kraju.

† W Starej Wsi, pod Białą rawską, zmarł w 70 roku życia Jakób Rayzacher, zasłużony obywatel ziemski, właściciel Kurzeszyna.

† W d. 12 kwietnia, zmarł w roku 96 życia, Ludwik Ręczlerski, senjor zboru ewangelickiego w Warszawie, wybitny obywatel.

## KRONIKA PARYSKA

### Wiadomości żołnierskie.

Jan Reszke, wolontariusz 11 pułku kirasjerów, brygadjer, został mianowany maréchal de logis.

Mieczysław Rodzyński, ochotnik pierwszego oddziału Wolontariuszów, po powrocie do zdrowia, wyruszył na front.

Marceli Budzyński, młody agronom, syn dyrektora Szkoły Polskiej-Batignolskiej, p. Alfreda Budzyńskiego, został mianowany podporucznikiem 85 pułku piechoty.

Wiktor Pawłowski, wolontariusz polski, kapral 5 pułku saperów, został mianowany sierżantem.

Adam Galas, wolontariusz polski, został ranny pod Dardanellami, przebywa w szpitalu w Tunisie.

Sołtysiak Władysław, wolontariusz polski, został zreformowany.

Jan Sobański, wolontariusz, przebywa na urlopie w Paryżu.

Franciszek Grysa, wolontariusz, przebywa w szpitalu w Ay.

Henryk Piekarski, z Warszawy, student Uniwersytetu w Brukseli, który zaangażował się w dn. 14 października do armji francuskiej, został zreformowany.

Romuald Ptak, z Lublina, student Uniw. Gandawskiego, zaangażował się do armji francuskiej, służy w 2 pułku legji.

Tadeusz Wielowiejski, wolontariusz polski, «éclaireur monté», Pierwszego Oddziału, po półtora miesięcznym pobycie w szpitalu w Ay — wraca na front.

Szurig Jerzy, wolontariusz Pierwszego Oddziału od dwu miesięcy przebywa w szpitalu w Ay.

### Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych i chorych żołnierzy-Polaków.

### Zebranie Towarzystwa Artystów Polskich.

Zarząd Towarzystwa Artystów Polskich w Paryżu podaje do wiadomości, że w niedzielę, dnia 30 maja, o godzinie 4 1/2 po południu, odbędzie się w lokalu Towarzystwa (164, Boulv. Montparnasse) zebranie towarzyskie z programem muzycznym przy łaskawym współudziale znakomitej artystki Opery warszawskiej, p. Lachowskiej. Bufetem przyobiecały zająć się P. Jarecka i Zawadziska.

### Rezultat kwesty.

*La Semaine Religieuse* ogłasza, iż summa pieniędzy zebrana w Archidiecezji paryskiej, na rzecz ofiar wojny w Polsce, wynosi 30.000 fr.

### W sprawie Bibliotekarza Muzeum Narodowego w Rapperswilu.

Na skutek zamieszczonego, na tem miejscu, za wiadomienia, że p. Stanisław Zieliński, Bibliotekarz Muzeum Rapperswilskiego pozbawiony został godności przedstawiciela Rady Narodowej i dyrektora Agencji prasowej polskiej w

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**PENSION DE FAMILLE** **M<sup>e</sup> F. EISEN**  
115, rue Réaumur  
PARIS  
PRIX MODERES

**INTROLIGATOR - POLAK** **J. PAUTENIS**  
OPRAWY  
ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7  
wszelkiego rodzaju  
PARIS

**MAGAZYN** **CHARLES**  
**KUŚNIERSKI** 39, rue de Moscou, 39  
Pierwszorzędne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

**SALON DE COIFFURE** **Maison DANZIGER**  
13, rue d'Aligre, 13  
PARIS  
PARFUMERIE  
TRAVAILLE SOIGNÉ

**L. MATUSZEWSKI** ZAKŁAD  
**MALARSKO-TAPICERSKI**  
Malowanie i tapetowanie pokojów, witraże, napisy na szkle.  
14, Rue VICHY, — PARIS, XV<sup>e</sup>

**BRONZES D'ÉCLAIRAGE**  
Gaz — électricité — Installations  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**LINGERIE ET CORSAGES**  
Dentelles — Broderies  
**H. KARFIOL**  
126, rue Réaumur, 126  
(près la rue Montmartre)  
PARIS

Rapperswilu oraz, że ta Agencja została skasowana. — otrzymujemy od Prezesa Rady Muzeum, p. pułkownika Gałęzowskiego informację, iż p. Stanisław Zielniński nie jest już Bibliotekarzem Muzeum, i że nie ma w Muzeum żadnego już urzędu.

Dzielimy się skwapliwie tą wiadomością z Czytelnikami «Polonji», którzy nas zasypywali pytaniami i uwagami, oraz wyrażamy hołd Zarządowi Muzeum, iż umiał tę narodową Instytucję uchronić od partyjnego zabarwienia, którą mu nadawała działalność polityczna p. Zielnińskiego.

#### ◊ O gościnie dla Wolontariuszów.

Kilkunastu Wolontariuszów, po wyłączeniu z ran, będzie mogło przybyć na 10 dni do Paryża, na urlop — o ile będą posiadali dach nad głową i środki na życie dziesięciodniowe.

Zwracamy się do naszych Czytelników z prośbą, aby nam dopomogli w okazaniu gościnności dzielnym żołnierzom Polakom, nie mającym nad Sekwaną rodziny ani znajomych. Wszak nie trudno w Kolonji o dziesięć domów polskich, których stać na udzielenie żołnierzowi pokoju na dziesięć dni.

Sprawajest pilna Zgłoszenia łaskawe należy wysłać natychmiast do Redakcji «Polonji».

#### ◊ W Montmorency.

Ubiegłego poniedziałku, spora gromadka Rodaków zebrała się w Montmorency na obchód żałobny za Polaków, zmarłych na obczyźnie. Podniosłe kazanie wygłosił miejscowy proboszcz i kazanie tak poryjające, że Rodacy, uniesieni kazaniem, — wybuchnęli oklaskami...

Nabożeństwo celebrował Dyrektor Missji Polskiej, ks. prałat Leon Postawka.

#### ◊ Pierścionki z obusów niemieckich.

Otrzymał śny pierścionki (damskie i męskie), wykonane przez jednego z naszych wolontariuszów z obusów niemieckich, w okopach.

Pierścionki te w cenie po 10 franków są do nabycia w Administracji «Polonji» na rzecz Wolontariusza.

#### ◊ Do nabycia w Administracji «Polonji».

1) Nuty na fortepjan «Jeszcze Polska nie zginęła», 30 cent.; za 1) egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w j. zykach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.

3) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki «Zgon Szuskiego» i «Sen w okopach», po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odejścia Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzemboza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) «La Question Polonaise», Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7) «Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915», franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według w oru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Stefanowi R. — Mnóstwo podobnych banialuk kursuje. «Doniesienie» jest zawsze brzydkim czynem, choćby w dobrej wierze podjęte. Niechże Pan tych «agitatorów austroniemieckich» pozostawi ich własnemu losowi. — Nie skorzystamy.

Pani Walentynie Sk. w M. — Masowy powrót z nad Sekwany? — Owszem jednostek, — bo gromada Rodaków na obczyźnie wcale nie łączy się z kwestją bytu politycznego! Kolonja straci najwyższy swój dotychczasowy charakter ale po dawnemu istnieć będzie, nawet w przypadku odbudowania Polski od morza do morza.

## STANISŁAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

BIENEFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE  
BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera

Ostatnio w Hotelu « Carlton »

15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17<sup>e</sup>

POSTICHES — MA U U E — PÉDICURE

Ceny Umiarkowane

WIELKIE ZAKŁADY  
OGRODNICZE

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue  
Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja  
prawna, tłumaczenia z obcych i na obce  
języki

FAUTEUILS ARTICULÉS  
FAUTEUILS GARDE-ROBES  
**DUPONT**  
10, rue Hautefeuille, 10  
PARIS (VI<sup>e</sup>)  
Téléphone 818-67  
CATALOGUE FRANCO



L'IMPRIMERIE LEVÉ  
ODDZIAŁ POLSKI  
wykonuje wszelkie druki polskie.  
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI  
71, rue de Rennes.



PENSJONAT DLA POLAKÓW  
"VILLA HENRIETTE"  
WŁAŚCICIELKA: MADAME ALAVOINE  
PARIS, — 23, rue Singer, 2 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne. Elektryczność, k. piel. ogr d. Ceny umiarowane.

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku  
N 141, boulevard des Capucines, przy Café  
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

SZKOLY KROJU

LADÉVÈZE & RIUSSEL et LOUIS LADÉVÈZE réunis

A. DARROUX & C<sup>o</sup>, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

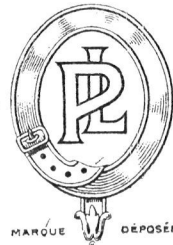
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.

Bliższe wiadomości w administracji "Polonii"

PAUL LEIBEL

BIJOUX  
«ORFEU»



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH MARQUE DÉPOSÉE

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Freres

6, rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielejącą. . . 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii"

LE GERANT: Antoni SZAWKILIS

PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES